

CLAIRE DITERZI STÉPHANE GARIN

CONCERT À TABLE

à la découverte d'un petit cabinet de curiosités...

compagnie
Je garde le chien



«Cette forme s'inscrit dans la continuité de mon solo Je garde le chien, écrit d'après le Journal de création qui faisait état d'une réflexion quant à ma pratique de chanteuse désireuse de s'émanciper des contraintes imposées par le monde du disque. Ce duo apporte une réponse différente et complémentaire des plus grosses productions de ma Compagnie actuellement en tournée (L'Arbre en poche, Je garde le chien et l'orchestre - concert symphonique) : continuer à faire de la musique mais autrement. La musique est une expérience sensible, immédiate avec un fort pouvoir d'évocation, à la limite de l'expérience synesthésique. En invitant le musicien Stéphane Garin (l'un des percussionnistes émérites interprètes de L'Arbre en poche) qui vient d'un univers très éloigné du rock, pratiquant le minimalisme, mon but est de déconstruire ma musique et de la dépouiller de tout ce qui fait le rock : grand, fort, viril, spectaculaire. Il en reste la substance, un retour à l'essence même de ce qu'est la chanson, véhicule du récit de l'actualité du monde, le plaisir d'être là, de partager un moment de convivialité, de jouer au sens premier, sans amplis, sans électricité, sans micro, un plaisir atavique de ce qui fait musique au départ, à savoir une prise de parole intime. Dans ce duo, je donne à voir et entendre ma musique de la manière la plus simple et dépouillée pour toucher les gens sans artifices.»

Claire Diterzi



CLAIRE DITERZI

Depuis le milieu des années 1980 et ses débuts, à 16 ans, à la tête du collectif rock alternatif tourangeau Forguette-Mi-Note, le parcours de Claire Diterzi peut se lire comme une longue tentative d'évasion, ou plutôt d'émancipation. On ne pense pas qu'au sexe en écrivant cela, mais aussi à tous les cadres, les formats et les carcans dans lesquels on a trop souvent voulu enfermer la « chanson ».

Anticipant souvent sur bien des tendances contemporaines, Diterzi ne cesse ainsi depuis 20 ans de chercher à offrir à celle-ci, davantage que d'hypothétiques « lettres de noblesse », de nouvelles aires de jeu et d'invention. Des ailleurs et

des possibles, faisant fi des règles de l'étiquette autant que des taxonomies institutionnelles, loin de la routine inhérente à toute corporation. Une certaine idée d'une chanson transgenre et pluridisciplinaire, d'un théâtre musical décomplexé et hardi, dont les fortes figures féminines qui le jalonnent – de Calamity Jane à Sarah Kane, en passant par Rosa Luxembourg – disent assez le goût de la liberté.

C'est à la fin de la décennie 1990, après avoir obtenu un diplôme en arts graphiques et suivi la classe de chant du contre-ténor Jean Nirouet au Conservatoire de Tours, que Diterzi décide de se consacrer exclusivement à la musique : Découverte Région Centre du Printemps de Bourges avec son trio Dit Terzi en 1998, elle intègre le catalogue Astérios et signe un album éponyme sur le label Boucherie Productions ; sept ans plus tard, Boucle, premier album sous son propre nom publié chez Naïve, remportera le Grand prix du Disque de l'Académie Charles Cros. Entre-temps, la chanteuse et multi-instrumentiste aura commencé à se frotter à d'autres plateaux et d'autres métiers : le théâtre, lorsqu'avec le metteur en scène Alexis Armengol, elle interprète la pièce Iku, adaptation de 4.48 Psychose de Sarah Kane dont elle signe également la musique ; la danse, en 2003, avec Philippe Decouflé, qui l'embarque au Japon pour composer la musique de sa création Iris, interprétée en direct sur le plateau parmi les danseurs ; rebaptisée Ilris l'année suivante, la pièce tournera deux ans durant, en passant par le Théâtre National de Chaillot où elle est jouée une cinquantaine de fois ; mais

encore la littérature avec l'écrivain Arnaud Cathrine, la musique de films pour Anne Feinsilber et Jean-Jacques Beineix, les arts visuels avec Titouan Lamazou, pour lequel elle compose en 2007 la musique de l'exposition Zoé Zoé Femmes du Monde au Musée de l'Homme, puis du film 50 portraits de femmes, diffusé sur France 5.

En 2008, son album *Tableau de chasse* fait l'objet d'une déclinaison scénique dont la création au Théâtre National de Chaillot inaugure deux années de tournée. Le suivant sera la musique de *Rosa La Rouge*, spectacle qu'elle interprète et coécrit avec le metteur en scène Marcial Di Fonzo Bo présenté au Théâtre du Rond Point, et qui lui vaut le prix de la meilleure musique de scène du Syndicat de la Critique.

En 2010-2011 Claire Diterzi est pensionnaire à la Villa Médicis, où elle écrit *Le Salon des Refusées*, qui sera présenté sur scène à La Cité de la Musique. S'ensuivent des créations où s'exerce à parts égales son amour des sons, des images et des mots, se jouant des frontières esthétiques (du rock à l'opéra, de l'électro à la musique contemporaine) et des impératifs catégoriques – ainsi de *69 Battements par minute*, conçu à partir des textes de Rodrigo Garcia, créé en 2014 au Théâtre des Bouffes du Nord, dont chacune des 16 chansons a fait l'objet d'une réalisation vidéo. De « grandes formes » comme *L'Arbre en poche* (2018) – libre adaptation du Baron perché d'Italo Calvino pour un comédien, un contre-ténor et six percussionnistes, dont elle co-signe la mise en scène avec Frédéric Hocké et la musique avec le compositeur Francesco Filidei – ou encore cette relecture de son répertoire en version symphonique, commande du Grand Théâtre de Tours, qu'elle imagine en 2019 avec la complicité du compositeur Sylvain Griotto. Mais aussi des projets plus intimistes : *Je garde le chien* (d'après son journal de création de 69 battements..., qu'elle joue seule en scène notamment au Festival d'Avignon), ses duos avec le chorégraphe Dominique Boivin (*Connais-moi toi-même*, créé dans le cadre des Sujets à Vif du Festival d'Avignon 2917) ou le percussionniste Stéphane Garin (pour *Concert à table* qui se décline dans une grande variété de contextes). Autant de déclarations d'indépendance qu'est venue ratifier la création, en 2014, de sa compagnie de théâtre musical *Je Garde Le Chien*, également label et structure éditoriale. Claire Diterzi est Commandeur des Arts et Lettres.

Quatre textes choisis parmi ceux que Claire Diterzi chante dans Concert à table. Au delà de leur approche formelle, quelques suggestions vous sont proposées pour aller à la rencontre de l'univers et des préoccupations de leur auteur/e.

MAL AUX YEUX

(texte & musique C. Diterzi)

*Le bleu d'en haut les rend joyeux
Le rouge d'un fruit leur prouve que c'est l'été
Le jaune du bleu les fait jaser
Ça brûle et ça fait bien mal aux yeux*

*Le gris de la pluie les agace
Le brun de la terre humide les tracasse
Le noir de la nuit les angoisse
Et pourtant ça fait pas mal aux yeux*

*Mal aux yeux
Ça leur fait mal aux yeux
Mal aux yeux
Aux yeux*

*Le vert de la mer les démange
Le roux de l'automne les raisonne un peu
Le blanc de la neige les dérange
Ça brille et ça fait bien mal aux yeux*

*Mal aux yeux
Ça leur fait mal aux yeux
Mal aux yeux
Aux yeux*



Claire Diterzi chante la météo en utilisant des métaphores colorées.

- Qu'est-ce qu'une métaphore ?
- À quels éléments les métaphores du texte font-elles référence ?
- Les couleurs, comment les fabriquer de manière naturelle/pigments, étude du champ lexical en lien avec le monde végétal (rouge garance, bleu indigo, noir jais, jaune citron...) et animal (vert canard, caca d'oie, gris taupe...).
- La joie amenée par le soleil et la tristesse amenée par la pluie alors que le soleil réchauffe dangereusement notre planète et que la pluie manque cruellement dans certaines régions du globe terrestre : approche écologique.
- Rechercher les expressions idiomatiques liées à la météo comme « faire la pluie et le beau temps », « il pleut comme une vache qui pisse », « il fait un froid de canard », les comprendre et chercher leurs équivalentes dans d'autres langues.
- Explorer le continent africain avec pour guide la kalimba, instrument de musique traditionnelle africaine utilisé par Claire Diterzi pour composer cette chanson.



LA MUSIQUE ADOUCIT LES MŒURS

(texte & musique C. Diterzi)

*Bleue, rose
Elle nous berce de douces illusions
Éclore
Elle est la compagne de nos rébellions*

*Rhapsodie, dodécaphonie
Aria, requiem ou toccata
Sonatine, oratorio
La musique adoucit les mœurs*

*Morose
Elle essuie tous nos désenchantements
Virtuose
Elle arrose les plus belles
De nos plus belles réjouissances*

*Rhapsodie, dodécaphonie
Aria, requiem ou toccata
Sonatine, oratorio
La musique adoucit les mœurs*

La musique nous accompagne dans les différentes étapes de notre vie. Nous choisissons les pièces musicales, chansons que nous écoutons selon nos humeurs :

- Découverte des différentes compositions musicales
- Modalités de diffusion et d'écoute des musiques (concert, disque noir, disque blanc, cassette, baladeurs, flux numérique, avec ou sans casque, en public, entre copains/ines, seul/e...)
- Quelle type de musique écoute-t-on selon notre humeur ?
- Lien entre une pièce musicale et un souvenir

LACHRIMÆ

(texte & musique C. Diterzi)

*Mes larmes
Gâchent la forêt
Je pleure
Tous les arbres
De mon cœur*

Une langue morte, quelques mots, une expression, sur le thème de la déforestation au Congo. Cette chanson marque la rencontre artistique entre Claire Diterzi et Stéphane Garin.

- Les langues, les langues mortes, les langues qui meurent chaque jour, le globish (mot-valise)
- À quelle expression renvoie « Je pleure tous les arbres de mon corps » ? Chercher d'autres expressions relatives aux pleurs « pleurer comme une madeleine », « pleurer à chaudes larmes »..., aux émotions.



LE DISTRIBUTEUR DE TEMPS

*(texte Rodrigo Garcia / musique C. Diterzi)
In Versus ©Les Solitaires Intempestifs*

*J'ai déjà emporté ce qui me revenait
Ma part d'eau de rivière
Ma part d'air pur
Et ma part d'air pollué aussi*

*Des animaux sont morts pour ma table
Et j'ai arraché à la terre
Plus que ce dont j'avais vraiment besoin*

*À l'âge que j'ai
Chaque seconde à venir est de trop*

*Parler de sentiments
Ça ne vaut pas le coup
Un poignard qui sert bien trop souvent
N'est plus une arme mortelle
Ainsi va la vie*

*À l'âge que j'ai
Chaque seconde à venir est de trop*

*À qui vais-je offrir mes dernières secondes
À qui vais-je offrir mes dernières secondes
À qui vais-je offrir mes dernières secondes
À qui vais-je offrir mes cinq dernières secondes*

Claire Diterzi écrit les textes et compose les musiques de toutes ses chansons à de très rares exceptions près, comme celle-ci, dont l'auteur est Rodrigo Garcia, auteur dramatique hispano-argentin.

- Le non-respect de l'équilibre écologique, la surconsommation, la surexploitation des ressources de la planète et les pollutions
- Qu'est-ce qu'un/e auteur/e dramatique ?
- Pour cette chanson, comme pour toutes celles qui seront jouées pendant le concert, il peut être proposer de les illustrer visuellement.



«Alors des choses/mots/pensées me viennent et se bousculent, je dirai ici qu'il s'agit d'une recherche tout à la fois d'une fragilité apparente, organisée de délicatesses sonores, ludiques et mélodiques, d'un geste musical/chorégraphié, un geste Jacques Tati-esque, de l'accumulation de série de petits ingrédients sonores tel un menu dégustation, de recentrer autour d'une écoute acoustique exigeante/amoureuse/de proximité à l'image de ce que pouvait être un concert de clavicorde durant le moyen-âge, d'épurer, travailler au crayon, ne jamais gommer sinon retravailler sans cesse le trait, d'expérimenter toujours et avant tout afin de fuir l'ennui, d'une déclaration d'amour éternel > Erik Satie, Ennio Morricone, Pascal Comelade, John Cage, Autechre.»

STÉPHANE GARIN

Interprétation, improvisation, composition, curation... parce qu'un musicien du XXI^e siècle doit être capable de conjuguer toutes ces pratiques, Stéphane Garin a choisi de ne pas choisir. Lorsqu'il ne se produit pas au sein de l'ensemble Dedalus, c'est peut-être qu'il se trouve aux côtés de quelque pilier de la scène électronique (Ryoji Ikeda), d'une chanteuse dégagee (Claire Diterzi) ou dans la ville de Detroit (Shua Group) pour une performance à exemplaire unique. Mais c'est peut-être aussi qu'il est quelque part avec o, l'ensemble qu'il a co-fondé en 2004 avec Sylvain Chauveau et Joël Merah. Un collectif à géométrie (et à géographie) variable, qui met autant de cœur à défendre les œuvres d'artistes américains comme Moondog, John Cage, Julius Eastman, Arthur Russel, Tristan Perich ou Michael Pisaro, qu'à jouer ses propres compositions. Depuis 2017, il collabore activement avec Jean-Philippe Gross (Dénombrement). Membre de l'orchestre AUM grand ensemble du collectif de recherche sonore audio-lab.

Eminemment nomade, le parcours de Stéphane Garin, qui l'a mené du festival Variations au Muziekgebouw d'Amsterdam, du festival Kyoto experiment à Bogota, n'en demeure pas moins profondément ancré dans un terroir élargi, qui parvient même à réconcilier le Pays Basque – d'où sont originaires les membres fondateurs de l'ensemble o – et le Béarn – où il organise chaque année, à la Centrifugeuse de Pau, la *NUIT#COUCHÉE* - séance d'écoute nocturne et collective consacrée à l'art radiophonique, dont il est un ardent promoteur via les podcasts qu'il commande mensuellement.

Nomade, ce parcours l'est aussi dans le temps, comme en témoigne son travail phonographique qu'il a mené avec le plasticien Sylvestre Gobart, de Drancy à Sobibor en passant par l'Ukraine, sur les traces de la mémoire sonore de la Shoah. Dans toutes ces activités, comme dans les séances d'écoute qu'il anime régulièrement, il ne s'agit pas tant de « diffusion » au sens institutionnel du terme que de partage, au sens le plus fraternel du terme. De moments d'écoute vécus ensemble, expériences sonores en circuit court ou planétaire, de circulations - entre les traditions (écrite et orale) comme entre les générations, entre le savant et le populaire, la pratique instrumentale et la phonographie, l'acoustique et l'électronique, l'hier et l'aujourd'hui - qui sont les meilleures garantes d'un véritable échange. Une conception élargie, en somme, de la musicalité.

«Concert à table : assaisonner des chansons comme des fraises. Laisser baigner des fraises dans du sucre glace mêlé à du jus de citron pendant 15 minutes. Jusque là, c'est un dessert mais, si l'on y ajoute du basilic et un filet d'huile d'olive alors, ça devient une entrée. Voilà, c'était ça mon travail avec les chansons de Claire, mettre de l'huile d'olive... comme un remix acoustique.»



Claire Diterzi a confié à Stéphane Garin, percussionniste, quelques unes de ses chansons en lui demandant de les dépouiller de leurs frasques d'origine afin qu'elles soient entendues, regardées autrement... comme un détournement de leur esthétique première. Mais, elle lui interdit l'usage de la batterie, ce qui est une contrainte très forte pour un percussionniste.

De plus, le concert aura lieu chez des habitants, sur la table de leur cuisine.

Concert à table est donc un concert pensé pour être joué chez des gens, dans leur cadre de vie habituel, peuplé d'objets qui sont là pour remplir la fonction qui les définit. Mais si un verre sert à boire, il peut également, en le tapant, le frottant, produire du son. Comme un bricoleur, Stéphane Garin choisit parmi les objets qu'il a sous la main en les détournant de leur fonction initiale et les transforme ainsi en instruments de musique. Il devient un détourneur de fonction d'objets pour les mettre au service d'une composition musicale, d'un chant/champ poétique. Les objets choisis entrent ainsi dans le domaine de l'art musical et la table, elle, devient son aire de jeu.

Le plaisir du spectateur est alors de voir le musicien jouer à détourner les objets de leur fonction ordinairement reconnue et d'entendre les sons émis par ces

objets, combinés entre eux. Le musicien joue ainsi à fabriquer de la musique en détournant des objets de leur fonction manufacturée et offre au spectateur le plaisir de faire et défaire l'illusion.

Le fait de contraindre des objets à remplir des fonctions auxquelles leur mode d'emploi n'avait jamais osé rêver, oblige à regarder et entendre différemment. Comme une manière de revisiter l'enfance dans le rapport au jeu, ou, une manière d'expérimenter le monde au travers des objets.

Le musicien est comme un manipulateur dont le travail se caractérisait par le rapport qui existe entre lui et les objets, par la ligne tendue entre ses oreilles et ses mains sous les yeux des spectateurs.

DES PISTES POUR JOUER :

- Repérer les instruments sur la photo
- Ramener de la maison un objet-son et trouver une ou deux manières de le faire «sonner».
- Lors d'un atelier animé par Stéphane Garin, les enfants pourraient interpréter la pièce «Un champ de tendresse parsemé d'adieux» de Jürg Frey, membre du groupe de compositeurs minimalistes suisses et allemands Wandelweiser. Jeux d'écoute, d'imitation, sensible, cette pièce musicale consiste à égrener peu à peu les feuilles d'automne sur le sol en les laissant tomber, puis à imiter le son du vent très finement avec la bouche.
- Un atelier d'interprétation pourrait également être organisé autour de la pièce «With paper» de James Sanders.



Ces deux pièces sont très proches du travail de percussionniste de Stéphane Garin, de la fabrication du sonore avec les éléments du quotidien telle qu'il la réalise dans Concert à table.

*Imaginez Claire Diterzi assise, là, tout près de vous.
Imaginez des objets du quotidien venir rejoindre les instruments
sortis de la malle à musique de Stéphane Garin, étonnant
Géo Trouvetou et professeur Tournesol de la musique contemporaine.
L'art du duo s'exerce ici avec une créativité
jubilatoire pour un concert infiniment petit qui rejoue et déjoue
des morceaux choisis du répertoire de Claire Diterzi.*

© Fabrice Buiffard

La Compagnie je garde le chien est soutenue par le ministère de la culture
et de la communication DRAC Centre Val-de-loire

Claire Diterzi est compositrice associée au Théâtre de Sète
Scène nationale de Sète et du Bassin de Thau